

GUEULES DE CUIVRE

Marcus V.



Gueules de Cuivre

Par Marcus V.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Cadran de Sang	4
Chapitre 2 : L'Empreinte de l'Ingénieur	8
Chapitre 3 : Les Veines de Londres	13
Chapitre 4 : Le Secteur d'Acier	17
Chapitre 5 : L'Explosion de 1888	22
Chapitre 6 : La Morsure de la Suie	24
Chapitre 7 : Le Masque de Quartz	27
Chapitre 8 : L'Heure de l'Auto-Dévoration	31
Chapitre 9 : Le Duel des Pistons	36
Chapitre 10 : Le Joint de Plomb	39

Chapitre 1

Le Cadran de Sang

La morgue de Whitechapel sentait le soufre et le formol. L'air était épais. Silas Thorne poussa la porte en fer. Le métal grimaça sur ses gonds. L'inspecteur Vane attendait près de la table centrale. Il portait son masque filtrant. Ses yeux étaient deux fentes derrière le verre. Silas s'approcha. Ses bottes ferrées claquaient sur le carrelage humide. Une lampe à gaz sifflait au plafond. La lumière était jaune et sale. Sur la table, une forme reposait sous un drap de lin gris. Le tissu était trempé. Silas retira ses gants de cuir. Il posa sa main de laiton sur le bord de la dalle. Le métal froid contre le métal froid. Vane ne dit rien. Il fit un geste du menton. Silas saisit le bord du drap. Il tira d'un coup sec.

Le cadavre était un homme de forte stature. La peau avait la couleur du porc bouilli. Elle était tendue à l'extrême. La vapeur avait gonflé les tissus. Le corps ressemblait à une outre prête à éclater. Silas observa le visage. Les traits avaient disparu sous l'œdème. Les globes oculaires n'étaient plus là. La pression interne les avait expulsés. Les orbites étaient des trous rouges et béants. Des traces de liquide séreux maculaient les tempes. Silas approcha sa main mécanique. Les engrenages de son poignet produisirent un cliquetis discret. Il toucha la joue du mort. La chair s'enfonça sans reprendre sa forme. C'était une cuisson à cœur.

Vane sortit un carnet de sa poche. Ses doigts étaient noirs de nicotine. Il ne retira pas son masque. Sa voix résonna, étouffée par les filtres de charbon.

— Trouvé dans les égouts de Miller's Court. À trois heures. L'Horloge Centrale venait de sonner.

Silas ne répondit pas. Il examinait le cou. La trachée présentait une déformation anormale. Le cartilage était dilaté. Une bosse rigide déformait la gorge. Silas prit un

scalpel sur le plateau d'argent. La lame était bien affûtée. Il incisa sous le menton. La peau craqua comme un parchemin mouillé. Il n'y eut pas de sang. Juste une vapeur résiduelle et un liquide clair. L'odeur de viande cuite emplit la pièce. Silas écarta les chairs avec ses doigts de chair et ses doigts de métal.

L'obstruction était profonde. Silas dut couper les muscles sternocléidomastoïdiens. Il atteignit le conduit respiratoire. Un objet métallique brillait dans la plaie. Silas utilise une pince longue. Il agrippa l'objet. Il tira. Le métal résista contre les os de la mâchoire. Silas augmenta la pression de sa prothèse. Un ressort se tendit dans son avant-bras. L'objet glissa enfin. Il sortit avec un bruit de succion. Silas le posa sur le zinc.

C'était une soupape de sûreté. Modèle 4-B. Laiton massif. Elle mesurait cinq centimètres de long. Le mécanisme de la bille était bloqué en position ouverte. Silas essuya le gras humain sur le métal avec son tablier. Il tourna l'objet vers la lampe. Vane fit un pas en avant. La soupape portait des marques de filetage précises. Elle avait été vissée de force dans la gorge de la victime. Le tueur avait utilisé une clé à griffe. Les marques sur le laiton le prouvaient.

Silas retourna la pièce. Il chercha la base du cylindre. Il vit le poinçon. C'était un engrenage stylisé entourant la lettre T. Sa marque. La marque de la fonderie Thorne. Silas resta immobile. Son pouce caressa le poinçon. Le métal était rugueux. Il connaissait cette série. Il avait dessiné ces plans en 1885. Ces soupapes étaient destinées au réseau de haute pression du secteur Est. Elles n'étaient pas disponibles dans le commerce.

Vane s'approcha encore. Il regarda le poinçon.

— C'est votre travail, Thorne.

Silas serra la soupape dans son poing de laiton. Le métal grinça.

— C'est ma marque.

— Cette pièce est unique ?

— Non. J'en ai produit deux cents. Pour la Ville.

Vane nota l'information. Son crayon griffonnait sur le papier.

— Le type est mort comment ?

Silas désigna la bouche du cadavre.

— On a branché un tuyau sur la soupape. On a ouvert les vannes. La vapeur est entrée à dix bars. Les poumons ont explosé en premier. Puis la chaleur a cuit les organes. La pression a cherché une sortie. Par les yeux. Par les oreilles.

Silas reposa la soupape sur la table. Il regarda ses doigts de chair. Ils tremblaient légèrement. Il les cacha dans sa poche.

Vane rangea son carnet. Il s'approcha de la fenêtre haute. La suie recouvrait le verre. On ne voyait pas la rue. On entendait seulement le grondement des machines souterraines. La ville vibrait.

— C'est le troisième cette semaine, dit Vane. Toujours la même méthode. Toujours vos pièces.

Silas regarda de nouveau le cadavre. Il chercha d'autres marques. Il saisit le bras gauche du mort. Il le retourna. Sur l'avant-bras, une série de chiffres était tatouée. 0-8-8-8. Silas lâcha le bras. Le membre retomba lourdement sur le zinc.

— C'est un matricule des docks, dit Silas.

— Un ancien ouvrier ?

— Un survivant de l'explosion de 88.

Vane se tourna vers lui. Le reflet des lampes brillait sur ses lentilles.

— L'explosion de votre usine.

Silas ne répondit pas. Il reprit ses gants. Il les enfila avec soin. Il ajusta les sangles de cuir de sa prothèse. Le mécanisme était bien huilé.

Il fit le tour de la table. Il examina les vêtements de la victime. Ils étaient posés sur une chaise. Une chemise de coton grossier. Un pantalon de treillis. Des bottes de travail. Tout était imprégné d'huile de graissage. Silas fouilla les poches. Il trouva une clé de serrage et un jeton de cantine. Le jeton était tordu. Silas le rangea dans sa propre poche. Vane ne dit rien. Il laissa faire.

Silas se dirigea vers la sortie. Il s'arrêta devant la porte.

— Où allez-vous ? demanda Vane.

— Vérifier les registres de maintenance.

— Je vous accompagne.

— Non. Vous avez des rapports à écrire.

Silas sortit. Le couloir de la morgue était froid. Les murs transpiraient. L'humidité collait à la peau. Il monta l'escalier de pierre. Il déboucha dans la rue.

Whitechapel était plongé dans un brouillard de charbon. La visibilité était de trois mètres. Les réverbères à gaz luttèrent contre l'obscurité. Silas marcha vers l'Est. Il sentait le poids du jeton dans sa poche. Le métal était froid contre sa cuisse. Il entendait le sifflement des soupapes dans les murs des maisons. La ville respirait. Elle crachait sa fumée noire vers le ciel invisible. Silas Thorne marchait vite. Sa main de laiton restait fermée. Il voyait encore les orbites vides du cadavre. Il voyait sa propre marque sur le laiton. Le mécanisme était en marche. La pression montait. Silas Thorne savait que le métal ne mentait jamais. Quelqu'un utilisait son passé pour découper le présent. Il devait trouver la vanne d'arrêt. Ou la ville finirait comme l'homme sur la table. Une outre de chair bouillie. Vidée de son sens. Éclatée par la vapeur. Silas tourna à l'angle de Commercial Road. Il disparut dans la fumée.

Chapitre 2

L'Empreinte de l'Ingénieur

La fumerie de suie empestait le charbon gras. La visibilité ne dépassait pas deux mètres. Des hommes toussaient dans les coins sombres. Silas Thorne franchit le rideau de cuir épais. Il s'assit en face de l'inspecteur Jedidiah Vane. Une lampe à huile oscillait au-dessus de la table en fer. L'ombre de la lampe balayait le visage de Vane. L'inspecteur portait son masque filtrant. Les soupapes de caoutchouc s'ouvraient et se fermaient. Le bruit ressemblait à celui d'un insecte géant. Vane ne retira pas son masque. Ses yeux brillaient derrière les lentilles de verre.

Vane posa un dossier sur la table. Le papier était taché de graisse noire. Silas garda sa main de laiton sous la table. Ses doigts mécaniques serraient le jeton de métal. Le froid du laiton calmait ses nerfs. Vane pencha la tête. Le filtre de son masque siffla.

— Un autre mort, Thorne. Rue des Tanneries.

Silas ne répondit pas. Il regarda une goutte de condensation tomber du plafond. La goutte s'écrasa sur le dossier.

— La même méthode, continua Vane. Une injection de vapeur à six bars. Les poumons ont fondu instantanément. Le corps est une outre de cuir bouilli.

Silas fixa les yeux de l'inspecteur. Il ne cilla pas.

— Pourquoi me dire ça, Vane ?

L'inspecteur sortit une photographie de sa poche. L'image était granuleuse. Elle

montrait une soupape de décharge tordue. Un numéro de série était frappé dans le métal. Silas reconnut la police de caractères. C'était sa propre frappe. Son propre poinçon.

— Cette pièce vient de vos anciens ateliers, dit Vane. Les registres indiquent que vous avez dessiné ce modèle. En 1888.

Silas sentit le jeton dans sa poche. Le métal semblait chauffer contre sa cuisse. Il déplaça sa main de laiton. Le mécanisme grinça légèrement. Il avait besoin de lubrifiant.

— J'ai conçu beaucoup de choses en 88, dit Silas. La moitié de la ville tourne avec mes plans.

Vane s'approcha. L'odeur de la nicotine imprégnait ses vêtements. Il posa ses mains sur la table. Ses doigts étaient noirs d'encre.

— Quelqu'un utilise vos plans pour tuer, Thorne. Quelqu'un qui connaît le réseau de vapeur mieux que les ingénieurs de la ville.

Silas se leva. Le tabouret racla le sol en béton. Le bruit résonna dans la fumerie. Les fumeurs de suie ne levèrent pas la tête.

— Je ne fabrique plus de soupapes, Vane. Je chasse les déviants. C'est tout.

Vane resta assis. Il tapota le dossier avec son index.

— Ne quittez pas la ville, Thorne. La Compagnie des Eaux pose des questions. Ils n'aiment pas les fuites. Surtout quand les fuites ont un nom.

Silas tourna le dos à l'inspecteur. Il sortit de la fumerie. L'air de Whitechapel était

chargé de particules de charbon. Il marcha vite. Ses bottes frappaient le pavé humide. Il sentait une présence derrière lui. Il ne se retourna pas. Il bifurqua dans une ruelle étroite. Des tuyaux de cuivre couraient le long des murs. Ils vibraient sous la pression. La ville pulsait.

Silas atteignit son atelier. Il déverrouilla les trois serrures de la porte blindée. L'odeur d'huile de coude et de métal froid l'accueillit. Il alluma un bec de gaz. La flamme bleue éclaira les établis. Des pièces d'horlogerie et des pistons jonchaient les tables. Il posa le jeton de laiton sur un chiffon propre. La marque était là. Un engrenage stylisé avec une encoche précise. Son sceau personnel.

Il se dirigea vers le fond de la pièce. Un grand coffre en chêne occupait l'angle. Il ouvrit le couvercle. Des rouleaux de papier sulfurisé s'empilaient à l'intérieur. Silas chercha le dossier marqué "Secteur 4 - Bas-fonds". Il étala les plans sur une table de dessin. L'encre de Chine avait jauni. Les lignes représentaient les artères de Londres. Les conduits de vapeur. Les vannes de décharge. Les collecteurs de condensat.

Il suivit une ligne du doigt. La rue des Tanneries. Il y avait une intersection majeure sous le pavé. Une vanne de régulation de type Thorne-88. Il déplaça son doigt vers le nord. Commercial Road. Une autre vanne. Il traça un cercle au crayon gras. Les meurtres suivaient la ligne de haute pression principale. Le tueur ne marchait pas dans les rues. Il se déplaçait dans les galeries techniques.

Silas prit une loupe. Il examina les détails de la vanne Thorne-88 sur le plan. Il y avait une faille. Une faiblesse qu'il avait découverte trop tard en 1888. Si on bloquait le clapet de retour, la pression s'accumulait dans le conduit secondaire. Une simple impulsion de l'Horloge Centrale suffisait à libérer le jet. La vapeur devenait un scalpel.

Il entendit un bruit sur le toit. Un frottement de cuir contre le métal. Silas éteignit le bec de gaz d'un geste sec. L'obscurité envahit l'atelier. Il saisit son revolver à air

comprimé sur l'établi. Il inséra une cartouche de plomb dans le barillet. Le clic du mécanisme fut le seul son dans la pièce.

Il resta immobile. Il ne respirait presque plus. Son oreille gauche était collée contre la paroi de bois. Le bruit venait de la lucarne. Un grattement lent. Silas leva son arme. Sa main de laiton ne tremblait pas. Il ajusta la mire dans le noir.

Un sifflement monta des tuyaux de l'atelier. La pression augmentait brusquement. Les aiguilles des manomètres sur le mur montèrent dans la zone rouge. Le métal des conduits commença à gémir. Silas comprit. Le tueur n'était pas sur le toit. Il était dans le réseau.

Une soupape de sécurité explosa dans le couloir. Un jet de vapeur blanche envahit l'espace. La chaleur était insupportable. Silas se jeta au sol. Il rampa vers la sortie de secours. La vapeur brûlait ses poumons. Il atteignit la porte en fer. Il tourna la poignée. Elle était brûlante. Il utilisa sa main de laiton pour forcer le verrou. Le métal grinça. La porte céda.

Silas roula dans la ruelle derrière l'atelier. Il toussa violemment. De la vapeur s'échappait encore de la porte ouverte. Il regarda vers le haut. Une silhouette massive se tenait sur la passerelle de maintenance, vingt mètres plus haut. L'individu portait un tablier de cuir lourd. Un masque de soudeur reflétait la lumière des réverbères lointains.

L'Artisan ne bougea pas. Il tenait une clé à griffe monumentale. Silas leva son revolver. Il visa la silhouette. Il pressa la détente. Le plomb frappa le rail de fer. L'étincelle éclaira brièvement le visage de l'Artisan. Les lentilles de quartz brillèrent d'un éclat froid.

L'Artisan tourna une vanne murale. Un rideau de vapeur jaillit entre lui et Silas. Quand la buée se dissipa, la passerelle était vide. Le sifflement des tuyaux diminua.

La pression retombait.

Silas se releva. Ses vêtements étaient trempés de condensat. Il regarda sa main de laiton. La vapeur avait terni le métal. Il retourna à l'intérieur de l'atelier. Le plan sur la table était mouillé. L'encre coulait. Mais le cercle gras autour du Secteur 4 restait visible.

Il ramassa le jeton de laiton au sol. Il l'essuya sur sa manche. Il savait maintenant. Ce n'était pas un sabotage aléatoire. C'était une exécution technique. L'Artisan utilisait les propres erreurs de Silas pour purger la ville. Silas rangea le jeton dans sa poche. Il prit une boîte de cartouches supplémentaires. Il enfila son manteau de cuir épais.

Il devait descendre dans l'Entre-Deux. Là où les plans ne montraient que des vides. Là où la vapeur était la seule loi. Silas Thorne sortit dans la nuit. Il verrouilla la porte derrière lui. Il marcha vers la station de pompage de Shadwell. Ses pas résonnaient sur le métal des plaques d'égout. Sous ses pieds, la ville grondait. Le mécanisme continuait de tourner. La prochaine impulsion de l'Horloge Centrale était dans deux heures. Silas Thorne accéléra le pas. Il vérifia la pression de son arme. Le plomb était prêt. Le fer attendait.

Chapitre 3

Les Veines de Londres

Silas Thorne s'arrêta devant la plaque de fonte de Shadwell. La pluie frappait le métal avec un bruit sourd. Il inséra son levier d'acier dans l'encoche latérale. Il pesa de tout son corps. Le disque de fer pivota. Une bouffée d'air chaud s'échappa du trou. L'odeur mélangeait le charbon brûlé et la graisse rance. Silas s'assit au bord du vide. Il balançait ses jambes dans l'obscurité. Ses bottes trouvèrent le premier échelon de l'échelle. Il descendit.

L'échelle comptait quarante échelons de fer forgé. La rouille s'effritait sous ses doigts. La paroi de briques était couverte d'un limon noir. Silas atteignit le premier palier. Il alluma sa lanterne à acétylène. La flamme vacilla puis se stabilisa. Le faisceau blanc découpa les ténèbres. L'Entre-Deux s'étendait devant lui. C'était un espace de trois mètres de haut. Il se situait entre les égouts et la surface. Des milliers de tuyaux couraient le long des murs. Certains étaient gros comme des troncs d'arbres. D'autres étaient fins comme des veines.

Silas marcha sur la grille métallique. Ses pas résonnaient dans la galerie circulaire. Le vacarme de la ville en haut n'était plus qu'un bourdonnement lointain. Ici, le bruit était différent. C'était un chœur de sifflements et de martèlements rythmés. La vapeur circulait sous haute pression. Silas posa sa main droite sur une conduite principale. Le métal vibra. La température était de quarante degrés. La sueur perla sur son front. Elle coula dans ses yeux. Il l'essuya d'un geste sec.

Il s'arrêta. Il coupa le débit de sa lanterne. L'obscurité revint. Il écouta. Le ronronnement des turbines de Shadwell dominait l'espace. Mais un son parasite existait. C'était un sifflement aigu. Une fréquence inhabituelle. Silas tourna la tête

vers la gauche. Le bruit venait du secteur 4-B. Il ralluma sa lampe. Il progressa vers une bifurcation. Les tuyaux ici étaient anciens. La peinture s'écaillait en larges plaques.

Il trouva la source du sifflement dix minutes plus tard. Un mur de briques avait été percé. L'ouverture était brute. Silas s'accroupit. Il entra dans une cavité non répertoriée. L'espace était exigü. Il sentit l'odeur de la soudure fraîche. Son faisceau éclaira un montage complexe. Trois conduites de dérivation avaient été greffées sur le réseau principal. Les soudures étaient nettes. Le travail était précis. Silas reconnut la technique. C'était la sienne.

Il examina les vannes de contrôle. Elles étaient en laiton poli. Elles ne portaient aucune marque de la ville. Elles portaient son propre poinçon : une roue dentée brisée. Silas toucha le métal chaud. Le sifflement provenait d'une soupape de décharge mal ajustée. L'Artisan avait détourné la vapeur vers un collecteur secondaire. Ce collecteur menait directement sous les fondations de Westminster. Silas sortit son carnet. Il nota les angles des raccords. Il mesura le diamètre des tubes.

Un déclic métallique retentit derrière lui. Le son était sec. Silas se figea. Il ne se retourna pas immédiatement. Il analysa le bruit. C'était un loquet à ressort. Il venait de la grille d'entrée de la cavité. Silas pivota sur ses talons. La grille de fer était tombée. Elle barrait la sortie. Il se leva. Sa tête heurta un tuyau de cuivre. Il ignora la douleur. Il s'approcha de la grille. Il tira sur les barreaux. Ils étaient ancrés dans le béton.

Le sol vibra. Un grondement sourd monta des profondeurs. Silas regarda le plafond de la cavité. Un piston hydraulique de soixante centimètres de diamètre apparut. Il sortit lentement d'un fourreau d'acier. Le piston était relié à un bloc de fonte massive. Le bloc occupait toute la largeur du couloir. Le mécanisme était simple. C'était une presse industrielle détournée. La vapeur s'accumulait dans le cylindre supérieur. La pression montait. Silas regarda le manomètre fixé au mur. L'aiguille oscillait dans la

zone rouge.

Le piston descendit de dix centimètres. Le mouvement était saccadé. Silas chercha une issue. Les parois étaient en briques pleines. Les tuyaux de vapeur bloquaient les côtés. Il n'y avait pas de place pour ramper. Le bloc de fonte descendait à une vitesse constante. Il écraserait tout sur son passage dans soixante secondes. Silas sortit son revolver. Il tira deux balles dans le verrou de la grille. Le plomb ricocha sur l'acier trempé. Le verrou ne bougea pas.

Le piston descendit encore. Il était maintenant à hauteur d'épaule. Silas rangea son arme. Il regarda sa main gauche. La prothèse de laiton brillait sous la lumière de la lanterne. Il actionna les pistons de son poignet. Les doigts mécaniques se serrèrent. Il chercha le point faible du mécanisme de la presse. Le piston coulissait le long de deux rails de guidage. Entre le rail et le piston, il y avait un engrenage de synchronisation. Les dents étaient en acier.

Silas se plaça contre le mur. Il inséra sa main gauche dans l'interstice de l'engrenage. Le métal de la prothèse grinça contre les dents de la machine. Le bloc de fonte continua sa descente. Il toucha le haut de la prothèse. Silas contracta les muscles de son moignon. La pression augmenta. La douleur irradiait dans son bras. Ce n'était pas une douleur de chair. C'était une tension dans les nerfs reliés aux capteurs de cuivre.

Le mécanisme de la presse força. La vapeur siffla plus fort dans les soupapes. Silas sentit le laiton de sa main se déformer. Un doigt de la prothèse, l'index, se tordit à angle droit. Le métal hurla. Silas poussa un grognement sourd. Il enfonça davantage sa main dans les rouages. L'index se brisa net. Le morceau de laiton tomba dans la denture de l'engrenage principal. Le pignon se bloqua.

Une explosion de vapeur retentit en haut du cylindre. Une durite venait de lâcher. Le piston s'arrêta net. Il restait dix centimètres avant que le bloc de fonte ne broie la cage thoracique de Silas. La pression retomba. Le sifflement devint un râle agonisant. Silas

retira lentement sa main gauche du mécanisme. L'index manquait. Des fils de cuivre et des ressorts pendaient du moignon de laiton. De l'huile hydraulique noire coulait sur son poignet.

Silas resta immobile. Il attendit que son rythme cardiaque ralentisse. Il regarda le doigt brisé coincé dans les dents de l'engrenage. Il ne ressentait rien. C'était une perte matérielle. Il utilisa un tournevis pour faire levier sur le loquet de la grille. Sans la pression du système, le ressort céda. La grille se souleva de quelques centimètres. Silas se glissa dessous. Il retourna dans la galerie principale de l'Entre-Deux.

Il s'assit sur une caisse de bois. Il posa sa prothèse sur ses genoux. Il ouvrit le compartiment de maintenance de son poignet. Il coupa l'arrivée d'huile pour stopper la fuite. Il referma la plaque de protection. Sa main gauche n'était plus qu'une pince à trois doigts. Il ramassa sa lanterne. Le faisceau éclaira le sol. Il vit une trace de pas dans la poussière de charbon. La trace était large. Elle venait du fond de la galerie, au-delà du secteur 4-B.

Silas se leva. Il ne nettoya pas l'huile sur ses vêtements. Il rangea son carnet. L'Artisan connaissait sa position. Le piège était spécifique. Il visait à détruire l'outil de création de Silas. Silas Thorne reprit sa marche. Il suivait la trace de pas. Ses bottes claquaient sur la grille. Le bruit était régulier. Il ne courait pas. Il économisait son énergie. La prochaine impulsion de l'Horloge Centrale approchait. Il sentait la vibration dans ses os. La ville se préparait à sa prochaine respiration de vapeur. Silas Thorne serra son arme de sa main valide. Le métal était froid. Le plomb attendait toujours.

Chapitre 4

Le Secteur d'Acier

Silas Thorne franchit le seuil du manoir. Les murs de pierre grise transpiraient. L'humidité coulait sur les dorures. Il monta l'escalier d'honneur. Ses pas résonnaient sur le marbre. Il ne regardait pas les tableaux. Il cherchait les bouches d'aération. Il atteignit le deuxième étage. Deux policiers gardaient la porte en chêne. Leurs visages étaient pâles. Ils s'écartèrent sans un mot. Silas entra dans le bureau de Lord Ashbury.

L'odeur le frappa d'abord. C'était un mélange de graisse chaude et de sang cuit. La pièce était vaste. Des étagères de livres montaient jusqu'au plafond. Au centre, un bureau massif. Derrière le bureau, le Lord. Il ne présidait plus rien. Il était soudé à son siège.

Silas s'approcha du corps. Il sortit une lampe à carbure de sa sacoche. Il tourna la molette. La flamme éclaira la scène. Le fauteuil de cuir était déchiqueté. Douze rivets de fer traversaient le torse de l'homme. Ils s'enfonçaient profondément dans le dossier en bois. Le métal était encore bleu. La chaleur avait fait fondre les boutons de la redingote. Le sang avait séché instantanément. Il formait des croûtes noires autour des points d'impact.

Silas utilisa sa main gauche. La pince de laiton saisit un rivet. Il tira légèrement. Le métal ne bougea pas. La force de pénétration était immense. Il nota l'angle d'entrée. Trente degrés. Les projectiles venaient du sol. Il écarta les pans de la veste brûlée. Il vit les marques sur les têtes de rivets. Des lettres gravées dans l'acier : S.T. 1888. Ses propres initiales. Son ancienne fonderie.

"C'est une belle signature, Thorne."

La voix venait de l'ombre. L'inspecteur Vane apparut. Il portait son long manteau de cuir noir. Son masque filtrant couvrait le bas de son visage. Les soupapes du masque s'ouvraient à chaque inspiration. Un bruit de soufflet régulier. Vane s'arrêta de l'autre côté du bureau. Il pointa sa canne vers le cadavre.

"Lord Ashbury était un membre du Conseil. Il finançait les infrastructures. Maintenant, il fait partie du mobilier."

Silas ne releva pas l'ironie. Il s'accroupit. Il examina le tapis persan. Une fente nette découpait la laine. Sous le tissu, une plaque de fonte avait été retirée. Un tube de cuivre émergeait du vide sanitaire. Le tube se terminait par un bloc de culasse mobile. C'était un canon à vapeur artisanal. Un dispositif automatique.

"Vous avez conçu ces vannes, Thorne. Vous avez dessiné ces plans."

Vane fit un pas de plus. Ses bottes grinçaient. Il posa sa main gantée sur le dossier du fauteuil. "La Compagnie des Eaux est nerveuse. Le Parlement exige des comptes. Vous étiez responsable de la maintenance du secteur."

Silas se releva. Il regarda Vane dans les yeux. "Le secteur est sous pression constante. Les vannes ne lâchent pas seules."

"Elles n'ont pas lâché. Elles ont été détournées."

Vane sortit un mandat de sa poche. Il le déplia lentement. "Négligence criminelle. Complicité de meurtre. Choisissez votre étiquette."

Silas ignore la menace. Il sortit sa montre à gousset. Il la posa sur le bureau. Il attendit. Le silence revint dans la pièce. On entendait seulement le sifflement du masque de Vane. Puis, une vibration sourde monta du sol. Les vitres vibrèrent dans

leurs cadres de plomb. La montre de Silas sursauta sur le bois.

"Écoutez," dit Silas.

Une seconde plus tard, un jet de vapeur s'échappa du tube sous le fauteuil. Le sifflement fut bref. Aigu. La pression fit trembler le cadavre. Un peu de suie tomba du plafond.

"L'impulsion," dit Silas.

Il pointa la montre. L'aiguille marquait midi pile. "L'Horloge Centrale. Elle envoie une décharge de régulation toutes les heures. Le tueur utilise cette surcharge."

Vane fronça les sourcils. Ses yeux se plissèrent derrière les verres. "L'Horloge est le cœur de Londres. Personne ne peut manipuler son rythme."

"Le tueur ne manipule pas le rythme. Il se synchronise avec lui."

Silas rangea sa montre. Il désigna le mécanisme sous le fauteuil. "Ce piston attend l'augmentation de pression. Quand l'Horloge bat, la soupape s'ouvre. Le rivet est propulsé. C'est une exécution programmée."

Vane s'approcha du tube. Il inspecta le raccordement. "Pourquoi Ashbury ? Pourquoi ici ?"

"Le Secteur d'Acier," répondit Silas. "C'est ici que les conduites principales se rejoignent. C'est le point faible du réseau."

Silas se dirigea vers la fenêtre. Il écarta les rideaux de velours. Dehors, Londres étouffait sous un dôme de fumée grise. Les cheminées crachaient un poison noir. Les tours de l'Horloge Centrale dominaient l'horizon. Elles ressemblaient à des sentinelles

de fer.

"Le prochain battement est à treize heures," dit Silas.

Vane retira son masque. Son visage était livide. Des marques rouges entouraient sa bouche et son nez. "Si vous avez raison, Thorne, la ville entière est un champ de tir."

"La ville est une machine," corrigea Silas. "Et quelqu'un vient de changer les réglages."

Silas Thorne ramassa sa sacoche. Sa main de laiton cliqueta. Il devait descendre dans les niveaux inférieurs. Il devait trouver la vanne maîtresse avant le prochain cycle. Il ne regarda pas le cadavre une dernière fois. Le Lord n'était plus qu'un déchet mécanique. Silas sortit du bureau. Vane resta seul avec le mort et le sifflement de la vapeur.

Silas descendit l'escalier. Il accéléra le pas. Il connaissait les plans par cœur. Il avait dessiné chaque coude. Chaque raccord. Il savait où le tueur se cachait. Il se cachait dans les angles morts de la cité. Là où la pression était la plus forte. Là où le métal hurlait.

Il atteignit la rue. L'air était froid. Il remonta le col de son manteau. Il sentit le poids de son revolver contre sa hanche. Le plomb était la seule réponse à l'acier. Il s'engouffra dans une ruelle sombre. La direction était claire. Le Secteur 4-B. Le centre névralgique.

Le sol vibra à nouveau. Une impulsion mineure. Silas Thorne serra les dents. Sa prothèse lui faisait mal. Le laiton réagissait aux changements atmosphériques. Il entra dans une bouche d'égout. Il descendit l'échelle de fer. L'obscurité l'avalait. Il ne restait que le bruit de l'eau et le battement lointain de l'Horloge. Le compte à rebours avait commencé. Soixante minutes avant le prochain rivet. Soixante minutes pour arrêter

l'Artisan. Silas Thorne s'enfonça dans les entrailles de Londres. Il ne craignait pas le noir. Il craignait la mécanique. Elle ne pardonnait jamais. Elle ne ressentait rien. Elle suivait seulement les ordres de la vapeur. Silas Thorne était un ingénieur. Il allait briser la machine. Ou mourir dans ses engrenages.

Il marcha pendant dix minutes dans les galeries de briques. L'eau lui arrivait aux chevilles. Elle était grasse. Elle collait à ses bottes. Il atteignit une intersection. Trois tunnels s'ouvraient devant lui. Il sortit son manomètre. Il le brancha sur une prise de test murale. L'aiguille s'affola. Le tunnel de gauche subissait une surpression. C'était le chemin.

Silas Thorne vérifia son arme. Le barillet tourna avec un clic métallique. Six balles de gros calibre. Il reprit sa progression. Le bruit de l'Horloge Centrale devint plus fort. C'était un martèlement rythmique. Un battement de tambour industriel. Silas Thorne s'enfonçait vers le centre du problème. Il n'avait plus besoin de lumière. Il suivait la chaleur. La chaleur de la vapeur. La chaleur du crime.

Il vit une lueur au bout du tunnel. Une lumière orangée. Vacillante. Ce n'était pas une lampe à carbure. C'était une forge. Quelqu'un travaillait le métal dans les profondeurs de Westminster. Silas Thorne éteignit sa propre lanterne. Il avança dans l'ombre. Sa main de laiton était prête. Ses doigts de métal se refermèrent sur la crosse de son revolver. Le Secteur d'Acier n'était plus très loin. La vérité non plus. Silas Thorne respira l'air chargé de suie. Il était chez lui. Dans le ventre de la bête. Dans l'enfer de la vapeur. Il fit un pas de plus. Le métal grinça sous son poids. Le silence se fit dans la galerie. L'Artisan l'attendait. Silas Thorne le savait. Il l'espérait. Le duel des Gueules de Cuivre allait commencer. Sous les pieds des Lords. Dans le sang et la graisse. Silas Thorne arma son chien. Le bruit fut sec. Définitif. La chasse était ouverte.

Chapitre 5

L'Explosion de 1888

Silas Thorne s'arrête devant la façade de briques sombres. La Compagnie des Eaux occupe l'angle de la rue. Le bâtiment est massif. Il ressemble à un coffre-fort de pierre. La pluie de Londres lave les murs encrassés. Silas observe la fenêtre du premier étage. Aucune lumière ne filtre à travers les vitres. Il contourne l'édifice par la ruelle latérale. L'odeur de la Tamise sature l'air froid. Une porte de service en fer forgé barre l'accès. Silas retire son gant de cuir droit. Sa main de chair touche le métal glacé. Sa main gauche en laiton reste immobile. Il sort une trousse d'outils de sa poche intérieure. Il choisit un crochet à pointe fine. L'outil pénètre dans le cylindre de la serrure. Silas écoute le mouvement des goupilles. Le premier ressort s'abaisse. Le deuxième résiste. Il applique une torsion légère avec le tenseur. Le mécanisme interne cède avec un bruit sec. La porte s'ouvre sur un couloir étroit. Le silence est total. Silas referme la porte derrière lui. Il avance dans l'obscurité complète. Ses bottes ne font aucun bruit sur le linoléum. Il connaît la disposition des lieux. Il a travaillé ici dix ans auparavant. Il descend l'escalier vers le sous-sol. Les marches en fer résonnent sous son poids. L'air devient plus dense. Il sent le papier vieux et la colle sèche. Il atteint la salle des archives. C'est une caverne de bois et de carton. Des rangées d'étagères s'étendent dans le noir. Silas sort une boîte d'allumettes soufrées. Il en craque une sur la semelle de sa botte. La flamme bleue devient jaune. Il cherche la section des rapports d'incidents. Les dates sont gravées sur des plaques de cuivre. 1885. 1886. 1887. Il s'arrête devant le casier 1888. La poussière recouvre les dossiers comme une peau. Silas saisit un carton épais. L'étiquette porte une mention manuscrite. "Explosion des Docks Sud - 14 Novembre". Il pose le dossier sur un pupitre de lecture. L'allumette brûle ses doigts de chair. Il en allume une deuxième. Il ouvre le dossier. La première page est un constat de police. Le texte décrit une rupture de canalisation majeure. La vapeur a atteint six cents degrés Celsius. Elle a traversé les

murs de briques. Silas tourne la page avec sa main de laiton. Le métal grince contre le papier. Il arrive aux schémas techniques de l'installation. Le dessin montre une soupape de décharge. C'est le modèle Thorne Type-4. Il reconnaît la courbe des tubulures. Il reconnaît l'angle des injecteurs de sécurité. C'est sa propre invention. Il avait conçu ce système pour sauver des vies. Le rapport indique une modification non autorisée. Quelqu'un avait bloqué les vannes de retour. La pression ne pouvait plus s'échapper. Elle devait exploser vers l'extérieur. Silas lit les notes techniques du contre-expert. Le jet de vapeur a agi comme une lame. Il a découpé les structures de soutien en acier. Il a découpé les hommes présents dans la salle. Silas passe à la liste des victimes. Ses yeux parcourent les noms écrits à l'encre. Miller. Thompson. O'Malley. Thorne, Elias. Le nom est souligné d'un trait rouge. La colonne "État du corps" est vide. Une note en bas de page précise les faits. "Aucun reste organique retrouvé dans la zone d'impact." "Vaporisation totale probable." Silas fixe le nom de son frère. Il ne ressent rien. Son cœur bat avec la régularité d'un piston. Il observe le schéma de la soupape modifiée. Il compare ce dessin avec ses souvenirs récents. Les cadavres de Whitechapel présentaient les mêmes plaies. Les incisions étaient nettes. La chair était cuite instantanément. L'Artisan utilise la Thorne Type-4. C'est une arme de précision chirurgicale. Elle nécessite une maintenance constante. Elle nécessite une connaissance parfaite du réseau. Silas comprend la stratégie. L'explosion de 1888 n'était pas un accident. C'était un test de tir. Elias n'a pas disparu dans la vapeur. Il a fusionné avec elle. Silas referme le dossier avec soin. Il range le carton dans son logement. Il souffle sur l'allumette. L'obscurité revient dans la salle des archives. Silas Thorne remonte l'escalier de fer. Il sort du bâtiment par la porte de service. La pluie tombe toujours sur les docks. Il remet son gant de cuir. Il ajuste son manteau sur ses épaules larges. L'Horloge Centrale sonne deux coups. Le son vibre dans le sol humide. Silas marche vers le quartier de Westminster. Il connaît le chemin des tuyaux. Il connaît la pression nécessaire pour tuer. Son frère l'attend dans le Secteur d'Acier. La vapeur gronde sous les pavés. La ville s'apprête à hurler. Silas Thorne accélère le pas. Son revolver pèse contre sa hanche. Le plomb répondra au fer. La chasse change de nature. Le chasseur a trouvé sa proie. La proie a un nom. Elias.

Chapitre 6

La Morsure de la Suie

La boue de Whitechapel colle aux bottes de Silas. Le brouillard sent le soufre et la graisse brûlée. Silas marche le long des briques noires. Ses pas ne font aucun bruit. Derrière lui, une semelle racle le pavé humide. L'inspecteur Vane est là. Silas connaît ce rythme saccadé. C'est le pas d'un homme qui a peur. Vane porte son masque filtrant. Le caoutchouc siffle à chaque inspiration. Silas bifurque dans une ruelle borgne. L'impasse sent l'urine et le métal froid. Silas s'arrête derrière une conduite de vapeur. Il attend. Sa main de laiton repose sur une valve. Le métal est brûlant sous le cuir de son gant. Vane apparaît à l'entrée de la ruelle. Sa silhouette est fine comme une aiguille. Il tient son revolver de service. Le canon tremble légèrement. Silas observe le manomètre fixé au mur. La pression monte dans le secteur quatre. L'aiguille oscille dans la zone rouge. Vane avance de trois pas. Silas tourne la valve d'un quart de tour. Un jet de vapeur blanche jaillit du tuyau. Le sifflement déchire le silence du quartier. Vane hurle et porte ses mains à son visage. La buée recouvre les lentilles de son masque. Silas sort de l'ombre. Il frappe le poignet de Vane avec sa prothèse. L'os craque sous le choc du laiton. Le revolver tombe dans la boue. Silas saisit Vane par le col de son manteau. Il le plaque contre la brique poisseuse. L'inspecteur suffoque. Silas approche son visage de celui de Vane. Il ne montre aucune émotion. Ses yeux sont des billes de plomb. Silas pointe son index vers le sol. Une grille d'égout crache une fumée verdâtre. L'odeur est celle de la viande pourrie. Silas force Vane à regarder la tuyauterie. Les joints de cuivre sont rongés par l'acide. Le métal suinte un liquide visqueux. Silas desserre sa prise sur la gorge de Vane. Il désigne une soupape de décharge. Elle est bloquée par un dépôt de calcaire noir. Silas parle d'une voix monocorde. La ville est une chaudière mal réglée. Les conduits sont les artères d'un cadavre. Elias n'est pas un simple tueur. Il est un technicien de la maintenance. Chaque meurtre libère une pression insupportable. Sans ces morts, le

quartier exploserait. Silas saisit un morceau de métal au sol. Il gratte la paroi d'un tuyau principal. Une couche de suie grasse s'en détache. Sous la suie, le fer est devenu poreux. Le gaz toxique s'infiltré dans les caves. Les habitants meurent dans leur sommeil. La Compagnie des Eaux connaît les chiffres. Vane tente de ramasser son arme. Silas écrase la main de l'inspecteur sous sa botte. Le cuir craque. Vane gémit derrière son filtre. Silas ne retire pas son pied. Il montre les marques de corrosion sur les vannes. Ce n'est pas de l'usure naturelle. C'est un sabotage structurel. La ville est programmée pour s'effondrer. Les riches de Westminster veulent raser les bas-fonds. La vapeur est leur outil de nettoyage. Elias exécute la purge thermique. Silas lâche l'inspecteur. Vane s'effondre dans la rigole d'eau sale. Son masque est de travers. Silas ramasse le revolver de Vane. Il vide le barillet dans la boue. Il rend l'arme vide à l'inspecteur. Silas regarde l'Horloge Centrale au loin. Le mécanisme s'apprête à sonner trois coups. La vibration fait trembler les murs de la ruelle. Silas ajuste son manteau sur ses épaules. Il ne regarde plus Vane. L'inspecteur tousse violemment. Ses doigts tachés d'encre grattent le sol. Silas s'éloigne vers les docks. La brume avale sa silhouette massive. Le sifflement des tuyaux s'intensifie. La chaleur monte sous les pavés. La ville digère ses propres entrailles. Silas Thorne connaît la suite du plan. Il doit trouver la vanne maîtresse. Elias l'attend dans le Secteur d'Acier. Le plomb sera la seule réponse. Silas marche sans se retourner. La suie tombe comme une neige noire. Elle recouvre les traces de lutte. Le silence revient dans Whitechapel. Seul le grondement de la vapeur persiste. Silas disparaît dans le noir. Sa main de laiton brille une dernière fois. Le métal ne ressent pas le froid. Le métal ne ressent pas la peur. Silas est une pièce du mécanisme. Il va briser l'engrenage. La chasse continue sous la pluie. Le fer contre le fer. Le sang contre la vapeur. La ville attend son heure. Silas Thorne accélère la cadence. Son ombre s'étire sur les murs suintants. Il connaît chaque raccord du réseau. Il connaît chaque faiblesse de la structure. Elias est une fuite qu'il faut colmater. Vane reste seul dans la boue. L'inspecteur regarde ses mains sales. Il comprend enfin l'équation de Silas. La solution est violente. La solution est finale. Silas Thorne ne s'arrêtera pas. Il est le marteau de la cité. Il frappe là où le métal est mince. Le bruit de ses pas s'efface. La vapeur reprend ses droits. La ville gronde encore. Silas Thorne est déjà loin. Il

s'enfonce dans les entrailles de Londres. La morsure de la suie est profonde. Elle ne guérira pas. Silas Thorne serre les poings. Le laiton grince contre le cuir. Le prochain coup sera le dernier. Silas Thorne avance dans l'obscurité. Il est le maître des tuyaux. Il est le gardien de la pression. La purge a commencé. Silas Thorne sera le dernier debout. La vapeur ne ment jamais. Le fer reste froid. Silas Thorne est de glace. Fin du signal.

Chapitre 7

Le Masque de Quartz

La voûte de briques suinte. L'eau noire goutte sur le cuir de son manteau. Silas Thorne ajuste sa prise sur son Webley. Le métal de sa prothèse est froid contre sa cuisse. Il sent chaque engrenage dans son avant-bras de laiton. Le mécanisme interne clique avec régularité. Un ressort se tend sous la plaque de protection. Silas respire lentement par le nez. L'air a un goût de charbon et de soufre. Il descend l'escalier de fer en colimaçon. Les marches vibrent sous ses bottes cloutées. Le Parlement gronde au-dessus de sa tête. Les politiciens dorment dans leurs draps de soie. La vapeur travaille pour eux dans les profondeurs. Silas Thorne travaille pour la survie de la cité. Il atteint le niveau technique numéro quatre. La pression atmosphérique grimpe brusquement. Le manomètre mural indique dix bars de tension. C'est la zone rouge de sécurité. Silas ne ralentit pas sa marche.

Le tunnel s'élargit devant lui. Une lueur jaune filtre derrière un pilier de fonte. L'Artisan est là. Il se tient devant la conduite maîtresse. C'est un tuyau d'acier de cinquante centimètres de diamètre. Il transporte la vapeur haute pression vers la Chambre des Communes. L'Artisan porte son tablier de cuir ignifugé. Ses muscles roulent sous la peau tannée par la chaleur. Il manie une scie à métaux à dents de carbure. Le métal hurle sous la lame. Des étincelles bleues s'écrasent sur le sol humide. Silas Thorne arme le chien de son revolver. Le clic métallique résonne contre les parois de briques. L'Artisan s'arrête net. Il ne se retourne pas immédiatement. Il pose la scie sur un rebord de pierre. Il saisit une clé à griffes massive. L'outil mesure soixante centimètres de long. Il pèse huit kilos de fer forgé.

L'Artisan pivote sur ses talons. Il porte un masque de soudeur intégral. Les lentilles sont en quartz fumé. Silas Thorne vise le centre du masque. Il ne tremble pas. Son

doigt presse la détente. Le coup de feu déchire le silence du tunnel. La balle de plomb percute le tablier de cuir. L'impact est sec. L'Artisan recule d'un pas mais ne tombe pas. Le cuir est doublé de plaques d'acier. L'Artisan charge sans un cri. Il brandit la clé à griffes comme une masse. Silas plonge sur le côté droit. Le métal percute un tuyau de cuivre secondaire. La soudure lâche instantanément. Un jet de vapeur vive jaillit dans la pièce. Le sifflement est assourdissant. Silas roule dans la suie et la graisse. Il se relève avec difficulté. Sa main de laiton se verrouille sur son couteau de tranchée.

L'Artisan frappe à nouveau latéralement. Le coup vise les côtes de Silas. Silas bloque l'attaque avec son avant-bras mécanique. Le choc fait vibrer ses os jusqu'à l'épaule. Le laiton grince contre l'acier de la clé. Silas sent la chaleur du métal de friction. Il lance un direct du gauche. Son poing de métal percute le masque de quartz. Le verre résiste au choc. L'Artisan ne vacille pas sous l'impact. Il attrape le bras articulé de Silas. Ses doigts de cuir serrent le mécanisme de rotation. Le laiton gémit sous la pression hydraulique. Silas Thorne sent la torsion dans son moignon. Il grogne de douleur physique. Il sort son surin de la main droite. Il vise le joint souple du cou. L'Artisan pare le coup avec son avant-bras. La lame glisse sur le cuir bouilli. Aucun sang ne coule sur le sol.

Ils sont maintenant au corps à corps. L'odeur de graisse chaude est étouffante. La vapeur remplit l'espace de travail. La visibilité tombe à deux mètres. Silas plaque l'Artisan contre la chaudière principale. La chaleur traverse ses vêtements de laine. Le masque de quartz est à dix centimètres de son visage. La lumière des brûleurs passe à travers les lentilles. Silas regarde à l'intérieur du masque. Il voit des iris gris acier. Une cicatrice blanche traverse la cornée gauche. Silas reconnaît ce regard précis. C'est le regard d'Elias Thorne. Son frère cadet. L'ingénieur prodige disparu. Celui que l'explosion des docks a emporté en 1888. Silas relâche sa pression de quelques millimètres. L'Artisan en profite immédiatement. Il assène un coup de tête violent. Le masque de quartz percute le front de Silas.

La peau éclate au-dessus de l'arcade. Le sang chaud coule dans l'œil gauche de Silas. Il perd l'équilibre sur le sol glissant. L'Artisan le repousse avec force. Silas percute une vanne de décharge. Son dos craque sous l'impact du fer. L'Artisan ne finit pas le travail. Il retourne vers la conduite maîtresse. Il reprend sa scie à métaux. Le rythme de la découpe reprend. Le métal hurle à nouveau dans l'obscurité. Silas Thorne essaie de se lever. Ses jambes sont lourdes comme du plomb. Il essuie le sang sur son visage avec sa manche. Sa prothèse de laiton est faussée. Un engrenage saute dans son poignet. Le mécanisme tourne à vide avec un bruit de ferraille. La conduite maîtresse finit par céder. Une fissure apparaît dans l'acier.

La vapeur s'échappe avec une violence inouïe. Le bruit est celui d'un moteur à réaction. La pression chute dans les étages supérieurs. L'Artisan lâche ses outils. Il s'engouffre dans un conduit d'évacuation latéral. Silas Thorne rampe vers la sortie de secours. La température monte de vingt degrés en quelques secondes. La brume blanche dévore les volumes de la pièce. Silas ne voit plus ses propres mains. Il entend le rire métallique de la structure qui travaille. Elias est devenu une partie de la machine. Silas Thorne n'est qu'un homme de chair et de laiton. Il atteint l'échelle de fer. Il grimpe les échelons avec un seul bras valide. Ses poumons brûlent à chaque inspiration. Il émerge par une plaque d'égout dans une ruelle sombre.

La nuit londonienne est froide et humide. Silas Thorne s'effondre contre un mur de briques. Il regarde ses mains tremblantes. Sa prothèse est tordue et inutile. Le sang continue de couler sur sa joue. Il sort une flasque de métal de sa poche. Il avale une gorgée de gin bon marché. L'alcool brûle sa gorge sèche. Il regarde le bâtiment du Parlement au loin. Les lumières s'éteignent une à une. La ville ignore qu'elle vient d'être sabotée. Silas Thorne connaît maintenant son ennemi. Ce n'est pas un monstre. C'est son propre sang. Il serre le poing de sa main valide. Le fer reste froid contre sa peau. La vapeur ne ment jamais sur la pression. Elias est vivant. La guerre des tuyaux ne fait que commencer. Silas Thorne se relève péniblement. Il disparaît dans le brouillard de Westminster. Son ombre est une tache noire sur le pavé. Le silence revient sur la Tamise. Seul le sifflement lointain d'une soupape persiste. La purge

continue. Silas Thorne sera prêt pour la suite. Le plomb décidera du vainqueur final.

Chapitre 8

L'Heure de l'Auto-Dévoration

L'Horloge Centrale siffle. Le son déchire le brouillard de Westminster. La vapeur s'échappe des soupapes sommitales en jets blancs. Le métal hurle sous la contrainte. Silas Thorne consulte son chronomètre. Il reste soixante minutes. La surpression est engagée. Les chaudières de la cité saturent.

Silas Thorne marche vers le secteur quatre. Ses bottes claquent sur le pavé humide. La graisse noire suinte des murs de briques. Elle coule en filets épais le long des conduits. L'odeur de l'huile brûlée sature l'air. Silas serre la sangle de sa prothèse. Le laiton grince contre le cuir. Le mécanisme de sa main gauche est grippé. Il ignore la douleur dans son moignon.

Il atteint la bouche d'aération du moyeu central. La grille de fer est scellée par la rouille. Silas utilise une barre à mine. Il pèse de tout son poids. Le métal cède dans un craquement sec. Il descend l'échelle de service. Les barreaux sont brûlants. La chaleur monte de dix degrés à chaque palier. La sueur pique ses yeux. Il ne s'essuie pas.

Le tunnel de dérivation est étroit. Les tuyaux de cuivre tapissent les parois. Ils vibrent. Le ronronnement de la vapeur est un battement de cœur mécanique. Silas avance courbé. L'eau croupie arrive à ses chevilles. Des rats morts flottent à la surface. Leurs corps sont gonflés par la température de l'eau. La pression atmosphérique écrase ses poumons. Il respire par la bouche. L'air a un goût de soufre.

Il arrive devant le premier manomètre. L'aiguille tremble dans la zone rouge. Neuf bars. La limite de rupture est proche. Les joints de plomb commencent à fondre. Des gouttelettes de métal liquide tombent dans l'eau. Elles crépitent. Silas examine la

vanne de décharge. Elle est bloquée par une tige d'acier trempé. L'Artisan a soudé les sécurités. Le travail est propre. Le travail est définitif.

Silas sort sa trousse à outils. Il choisit une clé à molette lourde. Il frappe le verrou. Le choc résonne dans la galerie. Le métal ne bouge pas. Il frappe encore. Son bras droit se fatigue. Sa prothèse de laiton reste inerte. Il utilise son épaule comme bélier. La tige d'acier plie légèrement. La vapeur siffle par une fissure. Un jet fin percute sa joue. La peau brûle instantanément. Silas ne recule pas.

Il reste quarante-cinq minutes.

Le moyeu central se trouve derrière la cloison de fonte. Silas Thorne actionne le levier hydraulique de la porte étanche. Les pistons s'activent. La porte coulisse avec un bruit de tonnerre. La salle des machines est une cathédrale de fer. Les bielles géantes montent et descendent. Le rythme est frénétique. La graisse vaporisée forme un nuage opaque. La visibilité est nulle au-delà de deux mètres.

Silas progresse à tâtons. Il suit le collecteur principal. Le tuyau fait un mètre de diamètre. La chaleur irradie à travers son manteau de cuir. Il atteint le pupitre de contrôle. Les cadrans sont brisés. Les aiguilles sont arrachées. L'Artisan a aveuglé la machine. Silas passe sa main valide sur le cuivre. Il cherche les vibrations. Il cherche la faille.

Une signature est gravée sur le socle du régulateur. "Thorne". Les lettres sont nettes. Silas serre les dents. Son propre nom est l'instrument du désastre. Il sort un flacon d'huile de sa poche. Il en verse sur les engrenages de sa prothèse. Les roues dentées reprennent leur mouvement. Les doigts de laiton se ferment. La force de préhension est de cent kilos.

Il saisit le volant de la vanne maîtresse. Le métal est à cent degrés. Le cuir de son gant fume. Silas tourne. Le volant résiste. Les chaînes de blocage s'étirent. Silas

arc-boute ses jambes. Ses muscles se tendent jusqu'à la rupture. Sa prothèse émet un sifflement hydraulique. Le premier maillon de la chaîne casse. Le bruit est celui d'un coup de feu.

Il reste trente minutes.

Le sol vibre. Les chaudières Cornish au niveau inférieur entrent en cavitation. L'eau se transforme en gaz de manière explosive. Les rivets des cuves commencent à sauter. Ils deviennent des projectiles. Un rivet percute le mur à dix centimètres de Silas. La brique vole en éclats. Silas Thorne maintient sa pression sur le volant. Un deuxième maillon cède. La vanne tourne d'un millimètre.

La vapeur s'échappe par le presse-étoupe. Silas est enveloppé dans un nuage blanc. Il ne voit plus ses mains. Il travaille à l'instinct. Il connaît chaque boulon de cette machine. Il a dessiné ces plans dans un bureau de Whitechapel. Il a conçu ce piège sans le savoir.

Le volant tourne enfin. Un tour complet. Puis deux. La pression dans le collecteur diminue. Le sifflement de l'Horloge Centrale change de tonalité. Le cri devient un râle. Silas Thorne continue de tourner. Ses poumons brûlent. Chaque inspiration est une agression. Il ne lâche pas le fer.

Un bruit de pas résonne sur la passerelle métallique. Le son est lourd. Cadencé. Silas Thorne s'arrête. Il lâche le volant. Il porte la main à son holster. Le cuir est humide. Il sort son revolver Webley. Le canon est froid.

Une silhouette massive apparaît dans la brume. Elle porte un tablier de cuir ignifugé. Un masque de soudeur cache son visage. Les lentilles de quartz brillent sous la lumière des veilleuses à gaz. L'Artisan tient une clé à tube de soixante centimètres. L'outil est taché de sang frais.

Silas Thorne pointe son arme. Son bras est stable. La prothèse de laiton soutient le canon. L'Artisan ne s'arrête pas. Il marche avec une régularité mécanique. Il ne parle pas. Le bruit des machines remplace les mots.

Il reste quinze minutes.

L'Artisan lève sa clé à tube. Silas Thorne presse la détente. Le coup de feu est étouffé par l'ambiance sonore. La balle percute l'épaule de l'Artisan. Le cuir dévie le projectile. L'homme ne bronche pas. Il continue d'avancer. Silas tire une deuxième fois. Le plomb frappe le masque de quartz. Une lentille éclate. Un œil humain apparaît derrière le verre brisé. L'œil est fixe. Vide de sentiment.

L'Artisan frappe. Silas esquive. La clé à tube percute le volant de la vanne. Le métal sonne. Silas Thorne frappe avec sa prothèse. Le poing de laiton rencontre le plexus de l'adversaire. Le choc est sourd. L'Artisan recule d'un pas. Il respire bruyamment à travers les filtres de son masque.

Silas Thorne recharge son arme. Ses doigts manipulent les cartouches avec précision. Il ne tremble pas. La peur est une variable inutile. Seule la pression compte. L'Artisan se jette en avant. Il utilise son poids. Les deux hommes tombent sur la passerelle. Le métal grince sous l'impact.

Ils roulent dans la graisse et l'eau chaude. Silas Thorne sent la chaleur du corps de son frère. L'Artisan serre la gorge de Silas. Ses mains sont des étaux. Silas Thorne enfonce les doigts de sa prothèse dans l'articulation du coude de l'Artisan. Il cherche le nerf. Il presse. L'Artisan lâche prise.

Silas Thorne se relève. Il ramasse son revolver. Il place le canon sous le menton de l'Artisan.

"Fin de cycle", dit Silas.

Il reste cinq minutes.

L'Artisan regarde Silas. Il ne demande pas de grâce. Il ne prononce pas de nom. Il saisit le canon de l'arme avec sa main gantée. Il le dirige vers le manomètre principal. Il veut la destruction. Il veut que la vapeur remplace le sang.

Silas Thorne détourne l'arme. Il tire dans le mécanisme de verrouillage de la soupape de sécurité d'urgence. Le plomb brise le loquet. La vapeur jaillit avec une violence inouïe. Le jet propulse les deux hommes en arrière. La pression chute instantanément. Les aiguilles des manomètres retombent vers le zéro.

Le silence revient dans la salle des machines. Seul le sifflement résiduel des tuyaux persiste. L'Horloge Centrale s'est arrêtée. Le mécanisme est mort.

Silas Thorne se relève péniblement. Il regarde la passerelle. L'Artisan a disparu dans le nuage de vapeur. Il ne reste qu'une traînée de graisse et de sang sur le fer. Silas Thorne range son arme. Il ramasse un boulon sur le sol. Il le met dans sa poche.

La ville est sauvée. La ville est brisée. Silas Thorne remonte vers la surface. Son ombre est une tache noire sur les murs suintants. Le plomb a décidé. La purge est terminée.

Chapitre 9

Le Duel des Pistons

Silas Thorne pose le pied sur la grille de la passerelle. Le métal vibre sous ses bottes. La chaleur atteint quarante degrés dans le noyau. L'humidité sature l'air noir de suie. Les pistons de l'Horloge Centrale martèlent le silence. Douze coups par minute. C'est le rythme cardiaque de Londres. Silas serre sa main de laiton. Le mécanisme interne grince sous le cuir. Il vérifie son revolver Webley. Six balles de plomb dans le barillet. Le métal est froid contre sa paume. Il lève les yeux vers les structures supérieures. L'Artisan est là-haut. Une silhouette massive contre les fourneaux à charbon. Le cuir de son tablier brille sous une couche de graisse épaisse. Silas commence l'ascension. L'échelle de fer tremble à chaque mouvement. Ses doigts de chair saignent sur le métal rugueux des barreaux. Sa prothèse ne ressent rien. Elle accroche le fer avec une précision hydraulique.

Le bruit augmente. C'est un cri de métal continu. Silas atteint le premier niveau de maintenance. L'Artisan ne bouge pas. Il attend derrière une soupape de décharge géante. La vapeur siffle entre ses jambes en jets courts. Silas dégaine. L'Artisan lance une clé à molette de deux pieds. Le fer fend l'air avec un sifflement grave. Silas plonge sur le côté. Son épaule frappe la rampe de sécurité. La douleur est un signal sec dans son système nerveux. Il roule sur les plaques de fer. Il se relève immédiatement. L'Artisan charge. Ses bottes ferrées claquent sur la grille. Il brandit une barre de torsion en acier trempé. Silas bloque le coup avec son bras gauche. Le choc produit un son cristallin. Le laiton de la prothèse contre l'acier de la barre. Les articulations mécaniques de Silas fument sous l'impact. Il frappe du poing droit. Son coup rencontre le masque de quartz de l'Artisan. Le verre ne rompt pas. L'Artisan recule de deux pas. Il respire bruyamment à travers ses filtres à charbon. L'air sort de ses valves pectorales en nuages blancs.

Silas avance. Il calcule l'angle de la passerelle. L'espace est étroit. Trente centimètres de fer entre les combattants et le vide. En bas, les engrenages de dix tonnes broient l'obscurité. Silas tente une clé de bras. L'Artisan est plus lourd. Il utilise son poids pour écraser Silas contre le réservoir de haute pression. La chaleur traverse le manteau de laine. La peau du dos de Silas brûle. Il ne lâche pas la prise. Il cherche un point d'appui sur le cuir du tablier. Sa main mécanique se referme sur le bord inférieur du masque de soudeur. L'Artisan secoue la tête violemment. Il frappe les côtes de Silas avec ses genoux. Un craquement sec résonne dans la cage thoracique. Silas expire l'air de ses poumons. Il maintient la pression de sa main de laiton. Ses doigts de cuivre s'enfoncent dans les rainures du masque. Il tire vers le haut. Les lanières de cuir se tendent. Elles résistent. Silas appuie son pied contre le torse de l'adversaire. Il fait levier avec tout son corps. Le métal de la prothèse gémit. Un rivet saute et frappe le mur. Puis un deuxième. Le masque bascule. Les attaches cèdent dans un bruit de déchirure nette.

Le masque tombe dans le puits des machines. Il frappe une bielle en mouvement et éclate en fragments de quartz. Silas recule. Il regarde le visage révélé. La lumière des foyers éclaire la face de l'Artisan. La joue gauche est une plaque de cuivre rivetée directement dans l'os. L'œil droit est remplacé par une lentille de verre fixe. La bouche n'a plus de lèvres. Les dents sont apparentes, jaunies par la vapeur. Des tubes de laiton sortent de la gorge. Ils entrent dans la mâchoire inférieure pour actionner les muscles. La chair est rose et boursouflée autour des points d'insertion. C'est une greffe brute. Une soudure humaine. L'Artisan ne crie pas. Il émet un sifflement de vapeur par un orifice dans son cou. Silas reconnaît la structure de la mâchoire. C'est celle de son propre sang. Son frère est une machine.

Silas Thorne baisse son arme d'un pouce. Son bras mécanique tremble sous la tension hydraulique résiduelle. L'Artisan tend une main gantée de cuir ignifugé. Ses doigts sont des tiges d'acier articulées. Il pointe le manomètre principal du secteur quatre. La pression monte. L'aiguille dépasse la zone rouge de sécurité. Les soupapes de

décharge commencent à hurler. La ville entière vibre sous leurs pieds. L'Artisan fait un pas vers le levier de surcharge. Silas Thorne arme le chien de son revolver. Le clic métallique est audible malgré le vacarme. L'Artisan saisit le levier. Silas Thorne ajuste sa visée. Il vise le centre de la plaque de cuivre sur le front de son frère. Le plomb est la seule réponse.

L'Artisan tire le levier. Les engrenages s'accélèrent. Le bruit devient insupportable. Silas Thorne presse la détente. Le recul secoue son bras de chair. La balle de plomb frappe le métal du crâne. L'Artisan bascule en arrière. Son corps heurte la vanne de sécurité. Le choc ouvre une brèche dans le conduit principal. La vapeur à haute pression jaillit. Elle enveloppe l'Artisan. La peau humaine se décolle instantanément. Le métal reste. L'Artisan tombe par-dessus la rambarde. Il ne pousse aucun cri. Sa chute dure deux secondes. Il disparaît dans la fosse des pistons géants. Un bruit de broyage sourd remonte du fond. Le mécanisme de l'Horloge Centrale ralentit.

Silas Thorne reste immobile sur la passerelle. Il regarde ses mains. Le laiton de sa prothèse est taché de sang noir et d'huile. Il range son revolver dans son étui de cuir. La pression dans les tuyaux chute. Les manomètres reviennent vers le zéro. Le sifflement de la vapeur s'atténue. Il ne reste que le goutte-à-goutte de la condensation sur le fer froid. Silas Thorne se détourne. Il marche vers l'échelle de sortie. Ses côtes brisées limitent ses mouvements. Il ne regarde pas en bas. Il ne regarde pas en arrière. Il atteint le sas de compression. Il actionne la manivelle d'ouverture. L'air frais de la surface s'engouffre dans le noyau. Silas Thorne sort dans la ruelle. La pluie de Londres lave la suie sur son visage. Il sort un boulon de sa poche. Il le serre dans sa main de chair. Le métal est froid. La ville continue de tourner. La purge est terminée.

Chapitre 10

Le Joint de Plomb

Silas Thorne franchit le sas de la chambre de compression. La chaleur frappe son visage. Le thermomètre mural indique cinquante degrés Celsius. L'air est saturé de graisse et de charbon pulvérisé. Le réservoir principal occupe le centre de la pièce. C'est une sphère de fer riveté de six mètres de diamètre. Des tuyaux de cuivre s'en échappent comme des artères. La pression monte. L'aiguille du manomètre tremble dans la zone rouge. Silas ajuste sa prothèse de laiton. Les engrenages internes cliquètent. Il sent le poids de son marteau de forge à la ceinture.

L'Artisan attend près de la vanne de décharge. Sa silhouette est massive sous son tablier de cuir ignifugé. Le masque de soudeur cache ses traits. Les lentilles de quartz reflètent la lueur des fourneaux. Il tient une barre à mine de deux mètres. Silas avance sur la grille métallique. Ses bottes ferrées produisent un son sec. Il s'arrête à trois mètres de son frère. Le piston de l'Horloge Centrale bat le rythme. C'est un bruit sourd. Un battement de cœur de métal.

Silas sort son poinçon d'acier trempé. Il repère le joint de plomb du réservoir. C'est le point faible de la structure. Il calcule l'angle d'attaque. L'Artisan lève sa barre à mine. Il ne parle pas. Il frappe le premier. Le métal siffle dans l'air chaud. Silas pivote sur sa jambe droite. La barre percute une conduite de vapeur. Des étincelles jaillissent. Silas projette son poing de laiton. Le choc contre le masque de quartz produit un bruit de cloche. L'Artisan recule de deux pas.

Silas se rue vers le réservoir. Il pose le poinçon contre le rivet central. Il lève son marteau. Le fer rencontre l'acier. Le bruit déchire l'air. L'Artisan revient à la charge. Il saisit Silas par le cou. La poigne est puissante. Silas sent la pression sur sa trachée. Il

ne panique pas. Il utilise sa prothèse pour broyer le poignet de son agresseur. Les os craquent sous le cuir. L'Artisan lâche prise. Silas frappe une deuxième fois sur le poinçon.

Le rivet saute. Un jet de vapeur à haute pression s'échappe. Le sifflement est assourdissant. La température grimpe instantanément. La visibilité devient nulle. Un brouillard blanc et brûlant envahit l'espace. Silas plaque un chiffon humide sur sa bouche. Il écoute. Le bruit des bottes de l'Artisan résonne sur la grille. Silas se baisse. Il sent le souffle de la barre à mine au-dessus de sa tête. Il attrape la cheville de son adversaire. Il tire d'un coup sec. L'Artisan tombe lourdement.

Silas rampe vers la bielle principale. Le bras d'acier monte et descend avec une force de dix tonnes. C'est le mouvement perpétuel de la cité. Silas saisit l'Artisan par les épaules. Il le traîne vers le mécanisme en mouvement. L'Artisan se débat. Ses doigts griffent le métal. Silas utilise le poids de son corps. Il plaque la tête de son frère contre le guide de la bielle. Le piston descend. Le crâne rencontre le bloc de fer. Le bruit est bref. Un craquement sec. Le corps se détend. Le sang noir se mélange à l'huile de graissage sur le sol.

Silas Thorne lâche le cadavre. Il se relève avec difficulté. Sa main de chair tremble. Sa prothèse de laiton est couverte de suie. Il regarde le réservoir. La vapeur s'échappe par la perforation. La pression chute dans les tuyaux de la ville. Les manomètres reviennent vers le zéro. Le sifflement s'atténue. Le système se stabilise. Le battement de l'Horloge Centrale devient régulier. Le danger d'explosion est écarté.

L'inspecteur Jedidiah Vane apparaît sur la passerelle supérieure. Il porte son masque filtrant. Ses yeux sont froids derrière les verres fumés. Il descend l'échelle de fer. Il regarde le corps de l'Artisan coincé dans la machine. Il ne manifeste aucune émotion. Il sort un dossier de cuir de sa veste de laine. Ce sont les plans originaux des soupapes. Il s'approche du foyer de la chaudière. Il ouvre la porte en fonte. La chaleur des braises rougit son visage.

Vane jette les documents dans le feu. Le papier jaunit et s'enflamme. Les preuves disparaissent en quelques secondes. Il jette ensuite une liasse de rapports de police. Les noms des victimes sont dévorés par les flammes. Vane referme la porte du foyer. Il regarde Silas. Il ajuste son masque. Il ne dit pas un mot. Il remonte vers la sortie. Le secret est scellé dans la cendre.

Silas Thorne ramasse son marteau. Il range son poinçon dans sa sacoche. Il marche vers le sas de sortie. Ses côtes brisées le font souffrir à chaque inspiration. Il atteint la manivelle de décompression. Il tourne le volant de fer. L'air froid de Londres s'engouffre dans le noyau. Silas sort dans la ruelle de Whitechapel. La pluie tombe. Elle lave la suie sur son visage. Il sort un boulon de sa poche. Il le serre dans sa main de chair. Le métal est froid.

La ville de Londres continue de tourner. Les engrenages souterrains grincent. La vapeur circule dans les conduits de fonte. Les cheminées crachent leur fumée noire dans le ciel gris. Silas Thorne marche vers le port. Il ne regarde pas en arrière. La purge est terminée. Le mécanisme de l'Empire est sauf. La machine respire à nouveau. Silas Thorne disparaît dans le brouillard. Seul le bruit de ses bottes sur les pavés mouillés subsiste. Puis le silence revient. La cité a gagné.

FIN

Merci d'avoir lu "Gueules de Cuivre"

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)